

Tolstoï contre Tolstoï, feuilleton américain

Article paru dans l'édition du 09.11.07

Cet automne, deux livres de Tolstoï se font face dans les grandes chaînes de librairies outre-Atlantique - Guerre et Paix (traduit par Richard Pevear et Larissa Volonkhonsky, 1 276 pages, 37 dollars) et Guerre et Paix (traduit par Andrew Bromfield, 886 pages, 34,85 dollars). Qui plus est, près d'un siècle et demi après sa publication à Saint-Petersbourg, Guerre et Paix (version longue) figure cette semaine en dix-septième position sur la liste des best-sellers du New York Times.

Fresque sociale et politique, portrait d'une aristocratie affaiblie par les revers de fortune, récit magistral des assauts de Napoléon contre les forces russes, livre expérimental éludant les formes fixes, Guerre et Paix regorge de duels, d'aventures amoureuses, d'extraordinaires rebondissements et de réflexions philosophiques. Entre la première et la dernière page, pas moins de 500 personnages, y compris Napoléon et le tsar Alexandre, sur une chronologie s'étirant de 1805 à 1820.

Pourquoi, alors, ces deux versions ? La première, publiée chez Knopf, reste fidèle au récit original. Elle est le fruit d'une longue collaboration entre un mari américain et une femme russe. Le couple, résidant à Paris, fut propulsé au-devant de la scène littéraire américaine au printemps 2004, lorsque la plus grande vedette des talk-shows télévisés, Oprah Winfrey, choisit Anna Karenine de Pevear et Volonkhonsky pour son célèbre club de lecture. Alors que le livre ne s'était vendu qu'à quelques centaines d'exemplaires en Angleterre, à New York, Viking-Penguin prévoit subitement une réimpression à 800 000 unités. En quelques jours, grâce à l'étiquette magique « Oprah's Book Club », l'Amérique se met à lire Tolstoï. Aussitôt, le couple se remet au travail - cette fois, sur Guerre et Paix.

La deuxième version est l'oeuvre de l'Anglais Andrew Bromfield. Son livre, un tiers plus court, est orné d'illustrations commandées jadis par Tolstoï lui-même. Sur la couverture, l'étiquette « version originale ». Son éditeur américain, Ecco, l'a acquise auprès d'un éditeur russe vantant les mérites d'un manuscrit plus ancien. Dans cette version courte, moins de philosophie, moins de combats, et une intrigue plus structurée.

En vérité, il s'agit d'un travail compilé pendant près de cinquante ans par un chercheur russe, puis mis en vente par un éditeur moscovite en l'an 2000. L'éditeur, Igor Zakharov, définit ainsi le livre sur la quatrième de couverture : « Deux fois moins long, quatre fois plus intéressant... moins de guerre, plus de paix. » Et il ajoute, avide de promouvoir un « happy end » quasi-hollywoodien : « Petya Rostov et le Prince Andreï restent en vie. »

Son livre a déclenché la fureur des spécialistes de Tolstoï dans le monde entier. Accusé de fraude et d'imposture éditoriale, il a néanmoins - avec l'aide de son agent littéraire (qui représente également Mikhaïl Gorbatchev) - fait traduire sa version en 14 langues.

Outre-Atlantique, ces deux versions distinctes d'un seul et même livre ont provoqué une désopilante querelle littéraire. L'éditrice de Pevear chez Knopf, LuAnn Walther, a déclaré que la publication de la version courte était « une grave erreur », et suggéré que la traduction de Bromfield n'était rien de plus qu'un Guerre et Paix « pour les nuls », qui viole l'oeuvre et trompe le lecteur. Elle soutient par ailleurs que la version de Knopf est celle « que Tolstoï aurait voulu que nous lisions s'il vivait aujourd'hui ». Et l'éditeur de la version courte de rétorquer : « Qualifier notre version de « non originale »... est un coup de griffe malheureux, pour ne pas dire comique. » Il ajoute que son seul but était d'offrir aux amoureux de Tolstoï et aux universitaires un texte neuf, tout en donnant aux lecteurs moins aguerris la possibilité de lire le livre sans avoir à parcourir ses élucubrations philosophiques.

En réalité, la version courte est tirée de trois chapitres que Tolstoï publia en feuilleton dans un journal russe en 1865 et 1866, et qui servirent de base au brouillon que l'auteur compléta en décembre 1866 en inscrivant le mot « Fin » sur la dernière page. Mais, par la suite, il changea d'avis, quitta Moscou pour sa maison de campagne, et pendant les trois années qui suivirent, révisa amplement son « brouillon », ajoutant d'innombrables digressions qui définissent aujourd'hui la texture même du livre - ainsi que ses six volumes complétés en 1869.

Quoi qu'il en soit, la querelle a prêté à ce grand classique russe un soudain attrait commercial : émissions de radio, projections de films, conférences tous azimuts. Dans la foulée, le New York Times a créé un forum en ligne animé par le rédacteur en chef de la Book Review, où l'on parle de « la surprenante actualité » du livre, perçu désormais comme « l'histoire détaillée d'une invasion militaire et d'une occupation ».

A ce jour, il existe donc dix traductions de Guerre et Paix, dont une parue en 2006 (Anthony Briggs, 4000 heures de travail), et celle de Louise et Aylmer Maude, approuvée par Tolstoï en personne. Bromfield, quant à lui, travaille aujourd'hui à sa traduction de la version longue. C'est à se demander s'il n'y aurait pas chez Tolstoï des caractéristiques littéraires particulièrement attrayantes pour le lectorat anglo-saxon : des phrases courtes, rocailleuses parfois, la répétition de mots simples, un talent inouï pour saisir l'instant dans une prose sans atours. Mais aussi une miraculeuse clarté, à l'instar de ce « ciel infini » que découvre le Prince Andreï, étendu sur son champ de bataille, à Austerlitz.

Lila Azam Zanganeh (à New York, correspondance)

» A la une
» Le Desk
» Opinions

» Archives
» Forums
» Blogs

» Examens
» Culture
» Economie

» Météo
» Carnet
» Immobilier

» Emploi
» Shopping
» Nautisme

» Voyages
» Newsletters
» RSS

» Abonnez-vous au Monde à -60%
» Déjà abonné au journal
» Le journal en kiosque

